

La perle des bistrotiers a rendu son tablier

PORTRAIT. Lolo, alias Laurent Messenger, le patron du bar de la rue du Port-au-Vin, n'est plus derrière le comptoir. Régis, Simon et Stéphane, un trio de Nantais, ont pris sa place.

Rue du Port-au-Vin, près de la mythique friterie Macatia, le café La Perle a su se faire un nom lui aussi au fil des saisons. Son big boss, celui qui crie « A gauche » quand vous quittez l'établissement après vous avoir convaincu que vous êtes « le meilleur » (!) vient de délaiss...

« Cesont les populations du café qui m'ont fait »

Il s'agit d'un changement de taille pour qui a déjà tenté l'aventure dans ce troquet ouvert à tous les débats, dernier refuge où l'on cause, s'embrasse ou s'engueule. Laurent Messenger, alias Lolo, arrivé « le 17 janvier 1994 », en aura tenu les rênes durant vingt-huit ans.

Ex-technico-commercial, c'est bien derrière ce comptoir, près de la librairie Coiffard, que ce gaillard né en 1959, père de deux enfants, s'est épanoui. « *Ce sont les populations qui m'ont fait* », résume Lolo.

Il a démarré son métier entouré d'une joyeuse équipe de supporters des Canaris avec les matches de foot télévisés et les hurlements de bonheur qui vont avec les buts. Mat, Merguez, Pascal, Jean-Yves, Philippe, Micheline ou Jerry, le plasticien qui y installa ses premières expositions, ont peuplé ce lieu, levé des coudes. Et des fidèles tels Nénette et Boulogne, Olli, Juliette, Églantine... On en oublie des tonnes. Comme le prof d'histoire Luc Douillard, un humaniste, fauché par la camarade et qui verra son nom s'ajouter à



Lolo, le patron du bistrot de la Perle, n'est plus derrière le comptoir.

Photo Presse Océan-Simon Torlotin

celui de la rue du Port-au-Vin. Ici, les fantômes bienveillants ont « open bar ».

Du foot à la littérature, il n'y eut qu'un pas vite franchi par ce Lolo curieux et avide de savoir. Même Kris, la regretée journaliste des « portraits sensibles » sur France inter, viendra fureter, micro en main. Il en parle avec des trémolos dans la voix, car ici comme partout les hommes et les femmes ne font que

passer, intérimaires dans la continuité de l'espèce.

Des cours de français pour les réfugiés aux répétitions du chant choral polyphonique et à l'émission La Perle à rebours d'Alternantes, qui s'y déroulent, La Perle a dépassé depuis des lustres l'unique statut de bistrot.

Pourtant, au cœur du confinement, en mars 2020, devant la fragilité de la petite entreprise, son patron enten-

daît arrêter les frais. Un emprunt sur le dos sans aucun sou qui rentre n'était plus viable.

C'était sans compter sur une poignée d'admirateurs de l'ombre, un collectif qui réunira 250 personnes. « *Ce collectif a réveillé chez moi le fait que ce lieu devait encore exister. On est passé d'une EURL à une SARL pour que je puisse embaucher Simon, Régis et Stéphane.* »

En 2022, si la pandémie ne contrarie pas ses plans, le café devrait passer dans les mains de ce collectif. Lolo n'est pas inquiet, il ne l'a jamais été. Il aspire juste à profiter de sa douce et de la campagne nantaise où il vit. Et forcément, il reviendra à la Perle. Mais de l'autre côté du comptoir. Nul doute qu'un de ses remplaçants lui criera « A gauche » quand il s'éclipsera à son tour.

Stéphane Pajot

Fermé « face aux menaces d'amende »

Lieu de vie. La pandémie joue à nouveau des tours au petit bistrot de la rue du Port-au-Vin. Alors que son patron Laurent Messenger, alias Lolo, vient de passer la main au trio Régis, Simon et Stéphane (lire ci-dessus), La Perle se voit obligée de fermer. « Face aux menaces d'amendes », indique la petite affiche apposée sur la vitrine et diffusée sur les réseaux locaux. « Parce qu'ici on se rencontre, on

s'exprime, on s'aime, on chante, on expose, on se cultive, on s'épaule, on y donne des cours de français, on accueille une trentaine d'assos... » Les restrictions sont « contraires à nos principes d'accueil et à notre viabilité économique ». Son esprit et son exigüité ne permettent pas, en effet, de recevoir uniquement des gens assis. La fermeture est donc temporaire... en attendant des jours meilleurs.